

## *Chapitre 1*

# Éducation – Éducateur – Éduqué

### *L'être humain, un cas singulier*

Sur la planète Terre, l'être humain est un cas singulier. Certes, son corps est constitué des mêmes matériaux que les autres mammifères et des mêmes éléments que ceux du cosmos, mais il n'est pas besoin de sortir d'une grande école pour s'apercevoir de la particularité de sa nature.

Là où l'animal est déterminé par son instinct vital, l'être humain, lui, garde la capacité de rester maître de ses décisions.

Prenons des exemples simples, liés justement à la vie biologique, à son entretien et à sa transmission. On sait que le mécanisme de la faim, qui pousse à se nourrir pour entretenir la vie, existe chez l'homme comme chez les autres mammifères. Mais l'homme peut décider librement de jeûner pour un temps plus ou moins long.

De même, le désir de l'union charnelle, qui permet la transmission de la vie, existe chez l'homme, mais alors que chez le mammifère il est régi par des lois d'airain qui préparent la femelle à s'accoupler pour la

reproduction et le mâle à répondre de façon réflexe à cet appel, chez l'être humain cette sexualité peut être déconnectée de la reproduction, totalement dominée par la volonté ou, *a contrario*, exacerbée de façon anarchique, pour le seul désir et plaisir de l'acte sexuel.

Cette singularité de l'être humain, nous l'appellerons son « libre arbitre », c'est-à-dire sa capacité à faire librement, sans contrainte, des choix face à des situations diverses.

### *Le libre arbitre et son siège*

Le corps humain, les savants nous l'expliquent, est régi par des lois

complexes, relevant de la physique, de la chimie, de la biologie. Le libre arbitre ne relève pas de ces lois, puisque, précisément, nous l'avons dit, l'instinct vital, dont on ne peut nier la force, ne détermine pas le comportement de l'être humain.

Les philosophes ont depuis très longtemps considéré que l'homme était pourvu d'un « esprit », indépendant du corps biologique, mais intimement lié à lui dans la réalité de la vie. Cet esprit, libre, pilote l'existence de l'être humain grâce à deux facultés que nous connaissons bien :

— une intelligence, qui raisonne, analyse, discerne et nous permet d'effectuer des choix éclairés ;

— une volonté, qui nous permet d’agir à partir des éclairages donnés par notre intelligence en nous « poussant à... » ou en nous « interdisant de... ».

Cette intelligence et cette volonté sont, en quelque sorte, les deux « outils » de notre libre arbitre. L’esprit humain est le siège mystérieux, invisible et pourtant bien réel de ce libre arbitre.

### *Les rapports entre l’esprit et le corps*

L’être humain est donc à la fois corps et esprit. Parviennent à son esprit toutes sortes d’informations, ve-

nant non seulement de sa vie biologique interne, du corps comme nous l'avons montré avec la faim et la sexualité, mais encore du monde dans lequel il vit, aussi bien la nature que la société humaine.

Les sens : vision, ouïe, odorat, goût, toucher, nous informent, et nous ressentons ces informations par un système biochimique complexe, notre être les enregistre, que nous le voulions ou non. Cela nous procure des émotions, provoque des réactions et des impulsions, nous perturbe ou nous stimule.

Autrement dit, nous disposons de ce que nous appellerons une « âme sensible », qui est le *réceptacle* de ces informations venant du corps et l'*in-*

*terface* entre notre corps et notre esprit doué de libre arbitre.

Notre esprit, pour exercer son libre arbitre, tiendra compte de ces informations, parfois brutales, qui, en fonction de nos souvenirs, de nos expériences passées et de notre éducation, conditionneront l'exercice de ce libre arbitre.

En d'autres termes, notre esprit est doué de libre arbitre, mais son insertion dans un corps « animal », sa vie au sein d'une nature et d'une société humaines, que nous ne contrôlons pas, font que ce libre arbitre est « conditionné ». Il faudra bien qu'il compte avec cette « âme sensible » et qu'il en canalise les manifestations,

qui peuvent être puissantes, stimulantes, déroutantes.

Âme se dit *psyché* en grec, corps se dit *soma*, et nous savons qu'il existe des troubles, de véritables maladies psychosomatiques. Quand l'esprit ne contrôle plus une situation émotionnelle perturbante, le corps somatise les troubles de l'âme sensible : hypertension, ulcère de l'estomac, tachycardie, dépression, etc.

### *Quelques conditionnements*

Nous avons vu que le corps lui-même conditionne l'exercice de notre libre arbitre puisqu'il nous envoie des informations sur son fonctionne-

ment : faim, froid, chaleur, fatigue, sommeil, sexualité biologique, etc.

Mais ce corps biologique est unique. Au moment de la fusion entre l'ovule et le spermatozoïde, l'embryon naissant a été doté d'un patrimoine génétique, conditionnement extrêmement puissant qui régit notre corps non seulement dans ce qui se voit – taille, couleur des yeux, pigmentation, etc. –, mais aussi dans ce qui ne se voit pas et que la génétique moderne commence à étudier (l'agencement du système neuronal, par exemple).

Depuis quelques dizaines d'années, l'observation de l'être humain semble montrer que ce patrimoine génétique se traduit dans un élément

constituant la personnalité, une sorte de « noyau dur », invariant, que la caractérologie appelle justement le caractère.

Mais, bien sûr, la génétique, si elle nous fait comprendre qu'il y a dans l'être humain des tendances, des aptitudes et des limites, des goûts et des répulsions de l'ordre de l'inné, n'explique pas tout.

Car le milieu de vie va également conditionner l'être humain. Ce milieu de vie est à la fois naturel : géographique, climatique, etc., et social : famille, nation, race, religion, condition sociale, etc. La sociologie s'y intéresse particulièrement.

Et puis, évidemment, chacun d'entre nous est construit par sa propre

histoire, les événements qui interviennent dès le début de sa vie, perte d'un être cher, accident, violence subie, environnement perturbé par une guerre, cataclysme, etc.

Notre « âme sensible » se structure peu à peu psychologiquement autour du noyau dur de notre caractère par ces apports de la vie personnelle et sociale.

**Mais quels que soient nos conditionnements, ils ne nous déterminent pas.** Nous gardons une zone de « libre arbitre ». Nos dons, nous pouvons les développer ou les laisser en friche, et notre milieu, nous pouvons l'accepter en tout ou en partie ou le rejeter catégoriquement. La sagesse populaire traduit bien ce paradoxe

du libre arbitre, conditionné mais non pas déterminé, puisqu'elle nous dit tout... et son contraire : « Tel père, tel fils » et « À père avare, fils prodigue ».

Selon son libre arbitre, le fils peut reproduire son père ou prendre le contre-pied de ses comportements. Et ladite sagesse ajoute : « Chassez le naturel, il revient au galop », pour nous alerter sur l'importance de l'inné.

La personne humaine, dans sa complexité, corps et esprit avec, comme interface, l'âme sensible, lieu des passions et des sentiments, est à la fois libre et conditionnée, toujours capable de remettre en cause des acquis et pourtant toujours influencée

par ce qu'elle a vécu. Elle est aussi tributaire de son patrimoine génétique.

*Et l'éducation dans tout cela ?*

Au travers de ce que nous avons dit de l'être humain, nous pouvons commencer à percevoir ce que peut être l'éducation.

L'acte d'éducation tient tout simplement dans le fait que le jeune enfant doit apprendre à se servir de son libre arbitre, en connaissant ses conditionnements, pour accéder au meilleur de lui-même.

En effet, « libre arbitre » ne signifie pas meilleure utilisation de son potentiel, meilleur développement de

ses dons, meilleur contrôle de ses émotions et de ses pulsions. L'expérience nous montre que certains laissent leurs dons s'atrophier, que d'autres font des choix qui les conduisent à un esclavage, que d'autres encore connaissent des difficultés considérables à nouer des relations avec leurs semblables...

Le libre arbitre est une chose merveilleuse s'il est bien utilisé et peut se révéler une chose détestable dans le cas contraire.

L'enfant est une personne, mais c'est une personne en devenir. Dans la nature, c'est d'ailleurs le plus dépendant, et pendant longtemps, de son environnement familial. Celui dont le cerveau a le plus grand po-

tentiel de développement, dont la capacité d'apprentissages divers est considérable, a besoin, pour parvenir à posséder son libre arbitre, d'être aidé, conseillé, protégé, stimulé, encadré, bref, éduqué.

Mais alors, l'éducation n'est pas autre chose qu'une forme de conditionnement ? Eh oui ! Et c'est un paradoxe car l'éducation est un conditionnement, qui vise à rendre l'éduqué le plus libre possible vis-à-vis des conditionnements qui pourraient étouffer ou dévoyer son libre arbitre.

**L'éducateur, en quelque sorte, travaille à son effacement progressif. On éduque pour que l'éduqué devienne de plus en plus capable de**

s'éduquer lui-même tout au long de sa vie.

On peut comparer le rôle de l'éducateur à celui d'un entraîneur sportif, qui livre à l'athlète tous ses secrets, tous ses trucs, pour que celui-ci puisse devenir performant dans sa discipline en gérant lui-même au mieux son emploi du temps, sa diététique, ses efforts et sa récupération, sa détente et sa concentration.

L'éducateur a un rôle irremplaçable car l'éduqué a besoin d'acquérir la maîtrise de son libre arbitre, de former son intelligence, de fortifier sa volonté pour devenir une personne adulte, capable de diriger sa vie, de continuer à franchir des étapes, bref, de se passer de l'éducation.

Ce qui nous amène à préciser davantage les finalités de l'éducation pour arriver à ce qui est notre propos : montrer ce que doit être l'action éducative.

### *Les finalités de l'éducation*

Précisons tout de suite que notre vision de ce qu'est l'éducation n'est pas neutre. Quand nous avons dit qu'il s'agissait d'aider le jeune, l'enfant, à tirer le meilleur de lui-même, nous avons affirmé ainsi que le sujet principal de l'éducation est celui qu'on éduque.

L'éducation est centrée sur l'éduqué, ce qui ne signifie pas que le rôle

de l'éducateur n'est pas fondamental, mais que le bien recherché est la croissance humaine de l'éduqué et non le confort de l'éducateur. Il s'agit de donner toutes ses chances à cette personne en devenir de réussir *sa* vie, d'être heureuse de vivre.

Le bonheur est tellement l'objet de recherche naturel de l'homme que l'on n'emploie jamais le terme qui signifie « celui qui cherche le bonheur » ; pourtant, le dictionnaire nous apprend que cela s'appelle un *eudémoniste* ! En revanche, on utilise beaucoup plus fréquemment les termes qui désignent ceux qui se fourvoient dans la recherche du bonheur :

— celui qui trouve son plaisir dans la souffrance des autres, c'est le *sadique* ;

— celui qui le trouve dans sa propre souffrance, c'est le *masochiste* ;

— celui qui confond bonheur et plaisir, c'est l'*épicurien* ou l'*hédoniste*, etc.

L'éduqué devra donc être guidé dans sa recherche du bonheur.

La finalité la plus importante de l'éducation est de permettre à l'éduqué de trouver un sens à sa vie, pour qu'il ait des chances de construire son bonheur. De cela, il sera responsable.

L'éducation doit donc lui permettre de développer sa personnalité de façon qu'il puisse assurer la responsabilité qui caractérise la personne adulte.

Mais l'être humain est un être social qui ne peut atteindre cette maturité qu'avec l'aide des autres et qui ne pourra construire sa vie qu'en l'inscrivant dans le corps social.

N'allons pas plus loin pour le moment. Nous avons déjà quelques éléments précieux pour notre réflexion puisque nous avons identifié les trois grands champs offerts à l'action éducative :

— favoriser le développement de toute la personne pour lui donner la capacité de s'assumer de façon responsable ;

— favoriser sa socialisation, c'est-à-dire sa capacité à s'intégrer harmonieusement dans la vie sociale ;

— favoriser son accession à un projet de vie qui donne un sens à celle-ci, et contribuer au bonheur vrai de la personne.

Nous pouvons d'ores et déjà revenir sur la mission de l'éducateur.

*L'éducateur, une autorité  
au service de l'éduqué*

L'éduqué, tout comme l'éducateur, est une personne, même si c'est une personne en construction.

L'éduqué a un libre arbitre et l'éducation est une forme de conditionnement, une « pression » qui va s'exercer sur l'éduqué.

Alors, on peut et on doit se poser la question : est-il légitime d'éduquer ?

Nous l'avons dit, tout notre environnement nous conditionne : les médias, la rue, les fréquentations imposées par l'école, le sport, les activités culturelles, etc. Le milieu dans lequel baigne l'éduqué n'est pas neutre, mais il n'a pas forcément comme finalité de faire grandir la personne, de l'aider à devenir responsable, de lui permettre de s'insérer socialement, de trouver un sens à sa vie. La société humaine est mélangée, on y trouve le meilleur et le pire. Sans guide éclairé et bienveillant, le jeune peut devenir un assisté, un violent, un esclave, un tyran.

Alors, pas d'états d'âme : si nous sommes mobilisé par ce désir de faire grandir une personne, de l'aider à vivre dans la société et à construire une vie heureuse, nous n'avons pas à avoir mauvaise conscience d'exercer une autorité.

Autorité vient du latin *augere* (augmenter, faire croître). Il suffira de ne jamais oublier que cette autorité est un service que l'on rend à l'éduqué. Constatons d'ailleurs que l'on emploie sans cesse deux verbes dont les significations se complètent bien : éduquer et élever.

— *Éduquer*, conduire hors des chemins de la facilité, laisse entendre que l'on exerce une pression sur l'éduqué.

— *Élever* montre que le but de cette pression est de faire grandir l'éduqué.

L'autorité de l'éducateur vient de la finalité poursuivie, qui est le service de l'éduqué qu'il faut « élever », ce qui amènera à en prendre les moyens, quitte à utiliser une forme de violence<sup>1</sup>, à exercer une contrainte, à prononcer des sanctions.

Quelle est l'autorité qui peut se passer d'avoir le pouvoir de punir les fautes et de récompenser les mérites ?

Ce double pouvoir donne à l'autorité sa crédibilité pratique, sachant que sa crédibilité morale vient de sa

---

1. On ne s'attaque pas au mal sans le combattre.

finalité essentielle : faire grandir la personne.

L'autorité est de l'ordre de l'amour, et seul l'amour peut faire accepter par l'éduqué cette « violence » exercée sur son libre arbitre.

C'est ce parti pris d'amour qui oblige l'éducateur à agir sans cesse pour cette bonne cause, ce qui est parfois épuisant !

De ce fait, il est impossible d'éduquer les autres sans continuer de s'éduquer soi-même.